

NOUS PASSIONS

Jacques Benroubi

On sait que la vérité entretient avec la religion une union étroite, consacrée par les institutions gardiennes du dogme.

Je commencerai par évoquer une récente émission télévisée de la série « Océaniques », où débattaient deux philosophes, Steiner et Boutang. Steiner venait d'écrire un livre sur le mythe d'Antigone, l'autre aurait souhaité que le maréchal Pétain fût enterré auprès de ses soldats ; c'était suffisant pour amorcer le débat.

Après un premier round d'observation où ils échangent des politesses, Steiner attaque : les Juifs attendaient, avec l'arrivée du Messie, le règne de Dieu sur la terre, la fin de la souffrance humaine et des désastres terrestres, conséquences de la faute originelle. La venue et la passion de Jésus n'ont rien changé, ça va même de plus en plus mal.

Boutang contre attaque : vous êtes trop impatient, il n'était pas dit que cela devait s'accomplir dès l'arrivée du Messie. C'est en train de se faire.

Le présentateur arbitre intervient. S'agit-il d'un coup irrégulier, d'une atteinte à la logique commune ?

Pas du tout ! proteste Boutang, et de toute son autorité il traite l'arbitre d'imbécile : Dieu se moque des impatients ! Mon jeune ami, vous ne comprenez rien à la foi ! Steiner jette l'éponge ; on parlera d'autre chose.

Il avait raison, car à partir du moment où on a décidé d'y croire, pourquoi se donner des limites ?

Arrivé ou arrivera, le Messie n'est pas la lanterne d'un débat possible.

Je reçois parfois des patients qui commencent par me dire triomphalement : la psychanalyse, je n'y crois pas.

Je les félicite chaque fois, car c'est toujours un bon début pour commencer une analyse.

Mais comment une institution ou une association analytique, peut-elle échapper à la passion de servir religieusement une théorie élevée au rang de dogme ?

Récemment, Serge Leclair était intervenu sur ce thème en opposant la singularité du Je dans la cure, au discours du Nous qui réunit les analystes autour de points théoriques communs : Bon et mauvais objet, métapsychologie, graphes, mathèmes. Autant de points de résistance qui servent à occulter quelque chose.

Il citait à propos Lacan : "Il n'y a pas d'agencement collectif de l'énonciation, il n'y a d'agencement collectif que des résistances".

Puis Leclaire développait son propos. Le Nous instaure du 2 où le tiers n'a plus sa place, puisque le discours commun fait simulacre de tiers pour effacer les différences. Le corpus théorique fait signe de reconnaissance, le narcissisme trouve une nouvelle branche où se raccrocher.

Les pressions pour maintenir chacun dans le giron du Nous, remettent l'inceste à l'œuvre. L'investissement du savoir théorique renforce le déni de la castration, donc la position perverse.

A mon tour, pour dénoncer certains effets dogmatiques de la théorie je vais, dans un premier temps, critiquer à l'aide de deux fragments cliniques, la notion de destitution subjective, comme but unique de la cure.

Car l'analyse permet bien souvent de subjectiver ce qui, avant elle, ne l'était pas. Et ce, dans un registre différent de celui de la demande hystérique de la subjectivation du désir.

Le premier fragment survient au cours d'une cure, où la mise en jeu de l'instance de la lettre a plusieurs fois produit ses effets de surprise, d'étrangeté et de structure.

Un point d'anamnèse : une famille largement victime de la Shoah. "Ma mère nous lisait souvent des contes de fées, il y avait des histoires de sorcières qui arrachaient les enfants... silence... Je viens de me rendre compte que l'intonation de sa voix était indépendante du texte... La petite fille aux allumettes... Les trois ours qui recueillaient la petite fille... Un conte de fées, ça dépend vraiment de qui le raconte, de qui le lit. Je n'ai pas lu le livre de Bruno Bettelheim sur la psychanalyse des contes de fées"...

Je romps mon silence et affirme : "Bettelheim, c'est bateau, ce que vous dites est bien plus juste".

En effet, dans son essai de théorie psychanalytique appliquée, où il présente les contes de fées comme un bon moyen d'abréagir l'oedipe et les pulsions archaïques, Bettelheim n'avait pas prévu ce qui tentait d'être subjectivé là : dans la voix de la mère lectrice, une intonation, un trouble, la proximité du réel insoutenable, la peur...

Autre conséquence extrémiste de la théorie de la forclusion du sujet : la manipulation du transfert, l'insu du patient à qui il serait interdit de subjectiver le transfert au nom de la destitution finale.

Quelques années après une tranche d'analyse réussie, elle avait barré la femme et S(A), i(a) n'était plus ce qu'il était, elle raconte : "Mon analyste avait fait le serment d'Harpocrate dont parle Octave Mannoni. Silence et séances courtes fonctionnaient comme un système, une technique. Que je dise avoir mangé des frites à midi, ou que je parle de la violence de mon père qui soulevait ma mère par les cheveux, j'avais droit au même silence. Un jour, je lui dis que j'avais dévoilé une affaire restée secrète mon père avait été jugé pour le crime de sa première femme et avait bénéficié d'un non-lieu.

Je me rends compte, quelques années après, que silence et violence n'étaient pas des signifiants du transfert, mais fonctionnaient comme la répétition réelle de la violence de mon père. Parler de cette violence ne me permettait pas, pour autant, de la subjectiver, parce qu'il n'y avait pas de tiers pour la reconnaître, tout comme dans mon enfance. Ma parole, en analyse, était désincarnée; enfant, je souhaitais abstraire mon corps".

Dans le non-lieu de l'analyse du transfert, l'analyste avait au moins su garder une partie

de l'arme du crime : le silencieux...

Ce qui est en cause, ici, ce n'est ni la question du "Nous la durée de la séance", ni du "Nous le silence", mais bien la question du transfert.

Pourquoi pas une passe où il serait question de traiter l'insu, le reste du transfert ? Mais, si au nom de la destitution subjective, toute l'analyse consiste en la manipulation du transfert dont les signifiants ne seraient jamais subjectivés, véritable tour de bonneteau, alors, la passe aura à traiter tout le transfert.

Car, comme les médecins de Molière, qui n'utilisaient qu'un unique remède : la saignée, surtout réservée aux anémiques et aux hémorragiques, on peut servir la destitution subjective à ceux pour qui parler n'a jamais fait sens, et à toutes les sauces des années de la cure.

Afin de cerner plus précisément les questions que je viens d'ébaucher, je vais me référer à quelques conclusions de Lacan dans **La lettre volée**, et étayer mes arguments sur l'analyse de **L'homme aux rats**.

Mais pour faciliter votre écoute voici deux résumés, qui tiennent sur un ticket de métro, de la nouvelle de Poe et de L'homme aux rats.

La lettre volée

Le roi et le ministre entrent dans la chambre de la reine, qui n'a pas le temps de dissimuler une lettre qui traînait sur la table.

Le ministre surprend le trouble de la reine et substitue la lettre à une autre qu'il avait dans sa poche. La reine assiste, passive, à son manège, ne pouvant intervenir devant le roi.

Elle demande au préfet de récupérer la lettre chez le ministre qui, par ses absences répétées et volontaires, laisse la police sonder, en vain, tous les recoins de la maison.

Le préfet fait appel à Dupin, un homme intelligent, qui saura, au cours d'une visite de courtoisie chez le ministre, reconnaître immédiatement un pli trop voyant, comme étant la lettre volée retournée sur elle-même, et donc la reprendre.

L'homme aux rats, officier de réserve, rappelé pour des manoeuvres militaires, écoute horrifié, un capitaine raconter un supplice où le condamné se fait dévorer l'anus par des rats.

Le patient de Freud devient obsédé par l'idée que cela pourrait arriver à une femme stérile qu'il voudrait épouser, et dans l'au-delà, à son père mort neuf ans auparavant.

D'autre part, pendant ces manoeuvres, il reçoit des lorgnons commandés à Vienne. Le capitaine "cruel" le prie, par erreur, de les rembourser au lieutenant A qui, d'après lui, aurait reçu l'envoi.

Suivent nombreuses obsessions et actes compulsifs c'est au lieutenant B qu'il faut rembourser etc... Finalement, ni A ni B n'ont avancé l'argent.

L'analyse découvre cette promesse ironique : "Je rendrai l'argent à A, quand mon père mort, et mon aimée stérile auront des enfants".

Durant sa jeunesse, le père "rat du jeu" n'avait pas remboursé une dette de jeu et le patient le soupçonnait d'avoir fait un mariage d'argent, au lieu d'épouser une jeune fille pauvre dont il était amoureux.

J'avais préparé ce qui va suivre pour le congrès de décembre 1986. Mais il ne m'avait

pas été possible de vous en donner lecture.

Peu après la dissolution de l'E.F.P. un des guerriers appliqués de Delenda, Jacques Alain Miller, expliquait avec précision les éléments pour une "psychanalyse idéale". De cette dernière formulation, il ne paraissait pas lui-même convaincu, en proie sans doute des interrogations sur l'existence fortuite du "patient idéal".

Le patient idéal, c'est bien sûr celui qui a su donner dans le signifiant dans les années 50, jouer du TORE dans les années 60 puis devenir le cow-boy des lassos borroméens. Sa souffrance suit la mode du prêt-à-porter de la théorie psychanalytique. La Croix-Rouge se charge des vieilles hardes théoriques. Patient-mannequin, il paie toujours en petites coupures.

Inconscient rebelle, errant étrange et inquiétant, envahisseur du moi sans devenir subjectif, tu restes un exilé sans terre d'asile.

La lettre volée, au contenu inconnu du lecteur, agite l'aimable société qui encore se maintient dans le bocal des convenances. Le ministre livre courtoisement ses appartements à la police bornée. La reine tremble mais espère, le roi ignore et Dupin le limier nous désigne comme jury de son tour de passe-passe.

Lacan se saisit du récit de l'expérience et conclut automatisme de répétition, pulsion de mort, le sens de la lettre nous est indifférent, accordons-nous de cette ignorance

Convenons de l'importance des effets structuraux de la lettre sur le sujet divisé, mais le psychanalyste peut-il se contenter de l'ignorance du texte de la lettre et faire ainsi le jeu du refoulement ?

En effet, la nouvelle d'Edgar Poe donne une illustration métaphorique remarquable de l'action insistante de la lettre refoulée sur ce pauvre moi, complètement infiltré, lié dans ses symptômes et empêtré dans leur explication.

Le scénario et cette brillante distribution de personnages sont en effet comparables aux symptômes de Dora ou de l'homme aux rats, qui agitaient leur bonne foi contre les lettres et les signifiants agissant à leur insu. Ça pensait là où ils n'étaient pas. Ça insiste, ça fait répéter, mais la lettre n'est justement pas indifférente. Cette lettre, tout comme la dette du pire de l'homme aux rats, sont toutes deux signifiantes, elles représentent le sujet pour d'autres signifiants. Si tel n'était pas le cas, la reine et l'homme aux rats seraient deux paranoïaques persécutés. Je garantis que le ministre n'a pas dérobé le journal de Mickey sur la table de la reine, cette lettre était compromettante. Sa restitution à la reine fera cesser la répétition et l'agitation.

Ici, nous sommes loin des préoccupations cliniques de Freud, en 1920, qui s'interrogeait sur la pulsion de mort, à propos de ce qui restera toujours muet et ne peut pas se restituer, ou bien de ce qui concerne l'implacable masochisme primaire, ou encore la névrose traumatique. Lacan, bien évidemment tient compte aussi de cela, mais avec l'histoire de la lettre volée il aborde la question de l'autre répétition : celle de l'insistant savoir inconscient.

Lacan d'ailleurs précise : "il s'agit d'une répétition symbolique par surdétermination signifiante". Il confirme : "la loi propre à cette chaîne régit les effets symboliques tels que forclusion, refoulement et dénégation", plus loin, p.37, il écrit "Nous nous faisons les émissaires de toutes les lettres volées qui, pour un temps au moins, seront chez nous en

souffrance dans le transfert".

Pour un temps en effet, et on conçoit mal comment ce savoir insu ne resterait plus en souffrance si on ne prenait pas connaissance du texte des lettres, surtout si elles sont arbitraires.

La reine connaissait le contenu de la lettre et aura pu vérifier son authenticité à sa restitution résolutive.

Bravo Edgar Poe, l'imaginaire du lecteur en est pour ses frais, la lettre a bien tenu son rôle de pur signifiant, mais il a fallu quand même la restituer.

D'accord avec Lacan pour constater la mise en scène des aléas imaginaires du récit, mais eux-mêmes s'inscrivent dans des chaînes signifiantes logiques, comparables aux défenses secondaires plus ou moins infiltrées par le refoulé. Le signifiant vol induit les signifiants police, préfet, fouilles et super détective. Le caractère compromettant de la lettre induit l'ignorance du roi, les recherches en secret, l'angoisse de la reine.

Enfin, comme chaque fois, ce refoulé caché-présent dans une proximité et une évidence déconcertante après-coup.

De même, dans **L'homme aux rats**, avec les trois mots RATTE = Rat - RATE : Quote-part - HEIRATEN : se marier, on obtient la série rat, rat de jeu, quote-part rat, tant de rats tant de florins, mariage, enfant, syphilis, et ascaris grouillant dans le rectum.

Et ainsi, la dette du père, son mariage par calcul où viennent s'inscrire les symptômes obsessionnels de son fils, contraint de rembourser ce qui n'existe pas et à faire des enfants petits rats à une femme stérile.

Connue ou inconnue du moi, la lettre, par son inscription inconsciente, circule et fonctionne à la façon du refoulé et détermine la structure.

C'est par ce parcours psychanalytique que la dette imaginaire devient symbolique grâce à la perte qu'implique tout ce processus de symbolisation. Ce trop de présence des "signifiants refoulés" avant la cure, ne nous autorisent pas à conclure à une castration et à une dette symboliques avant même le début de cette analyse. Au trop de sens du début, fait suite le non-sens ou la déliaison du sens grâce à la cure.

Avant l'étape de la destitution subjective, le signifiant du transfert s'il est quelconque n'est pas pour autant indifférent. Quant l'homme aux rats assimile Freud au capitaine cruel, ce capitaine fait point de capiton.

Mais serais-je en train de privilégier les effets de texte, plutôt que l'aspect topologique de la grammaire cher à Lacan ?

Rappelons toutefois, qu'à une hystérique qui le désespérait par son astasie-abasie, Lacan lance "Le soutien d'un père vous a manqué" et se réjouit que l'effet produit soit conforme à son attente. Ailleurs, et pour justifier la réduction du temps des séances, il nous transmet que grâce aux séances courtes, il a obtenu un fantasme de grossesse anale chez un obsessionnel qui l'enfermait dans la plus sinistre monotonie. Freud avait bien obtenu le récit de la scène primitive en annonçant que la cure du célèbre homme aux loups se terminerait dans un délai de six mois. Lacan, lui aussi, prenait des raccourcis sans l'annoncer à son patient. Comme Freud, il en attendait une levée du refoulement. La coupure pour la coupure serait désuète, si elle s'appuyait uniquement sur le plaisir de couper la parole aux gens.

Le savoir inconscient, mis en acte par le transfert sur un sujet supposé savoir, dans un deuxième temps, vient buter sur l'impossible vérité, qui quant à elle tient au réel, ce qui confirme qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Dans le discours de l'analyste, le savoir est devenu impossible parce que l'agent du discours est l'objet a, lui-même pivot du transfert. Mais les patients doivent-ils être des analystes avant même de commencer leur cure ?

Lacan, devenu homme public, adopta par la suite le prudent principe de ne plus parler de sa pratique clinique. Mais une institution psychanalytique doit-elle pour autant devenir l'institution de la pratique clinique volée et ne soutenir des enseignements qu'à "propos de la psychanalyse", avec la passe comme dispositif consacré à cet autre feuilleton policier : "Les cinq dernières minutes".

Ce furent les patientes hystériques de Freud, qui, avec lui, ont inventé la psychanalyse. L'une d'elle lui enjoignit de se taire, pour pouvoir se livrer à sa talking-cure.

Chaque analyse, et pas seulement sa terminaison, reste encore en 86 une invention dans ce lieu indépassable qui s'appelle la cure.

Il faudrait sortir du montage et de la dualité passe-institution où il n'y aurait plus d'autre tiers que la confirmation d'une théorie, avec l'espoir qu'elle sera un peu plus complétée par l'expérience de cette procédure, donnée comme modèle d'un acte psychanalytique.